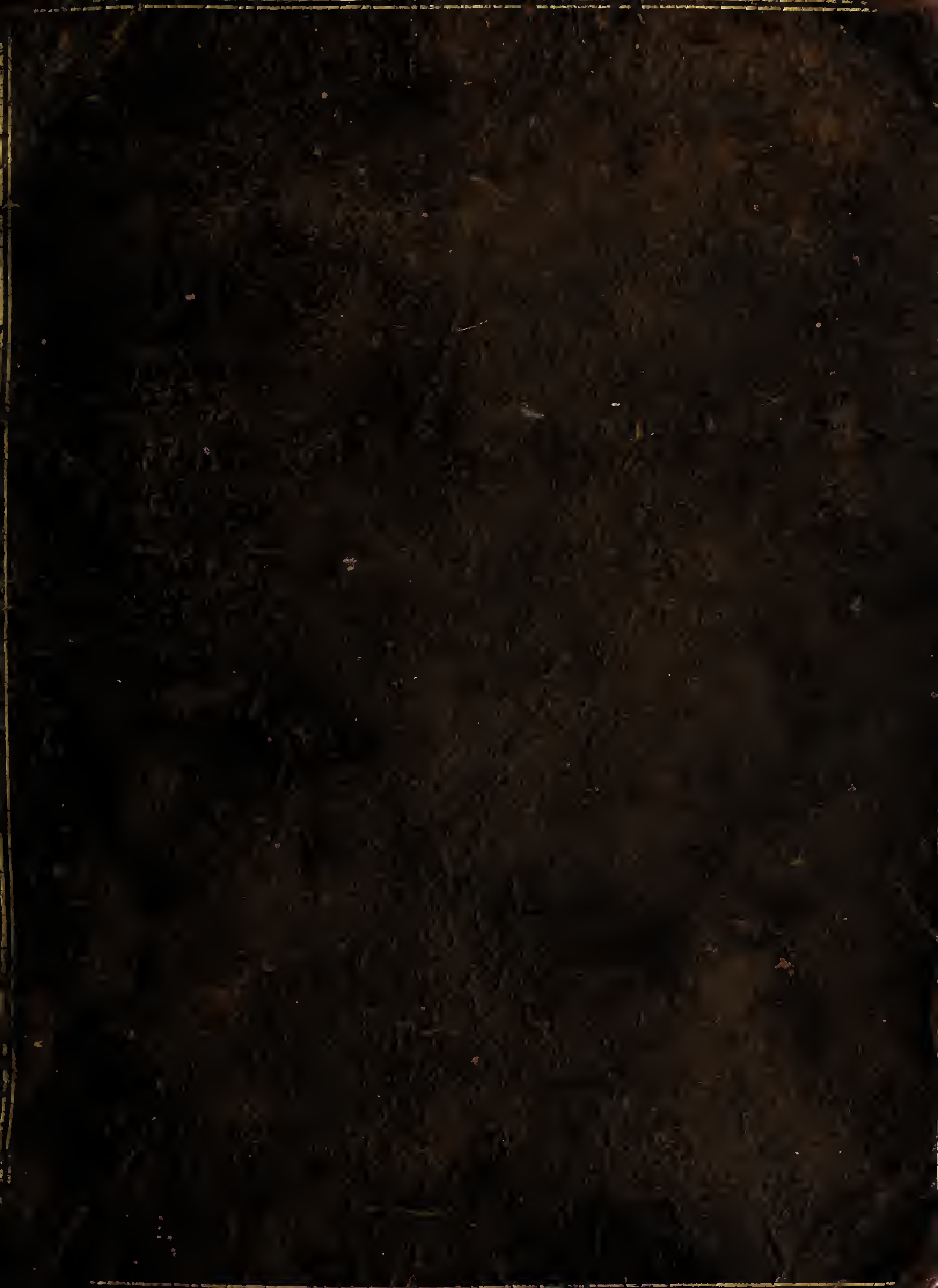






ISSÉ,

PASTORALE HEROIQUE,

REPRESENTÉE POUR LA PREMIERE FOIS DEVANT SA MAJETÉ à Trianon, le 17. de Decembre 1697.

PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE,

Remise au Theatre pour la seconde fois, augmentée de deux Actes le Dimanche quatorziéme jour d'Octobre 1708. *& pour la troisiéme fois le Jeudy* 7. *Septembre* 1719.

Ut Pastor Macareïda luserit Issen. *Ex. Met. Lib.* 6.
Comme Apollon en Berger trompa Issé. Liv. 6. des Met.

Le prix est de trente sols.



A PARIS,
Chez la Veuve de P. RIBOU, seul Libraire de l'Académie Royale de Musique, Quai des Augustins, à la quatriéme Boutique en descendant du Pont-Neuf, à l'Image S. Loüis.

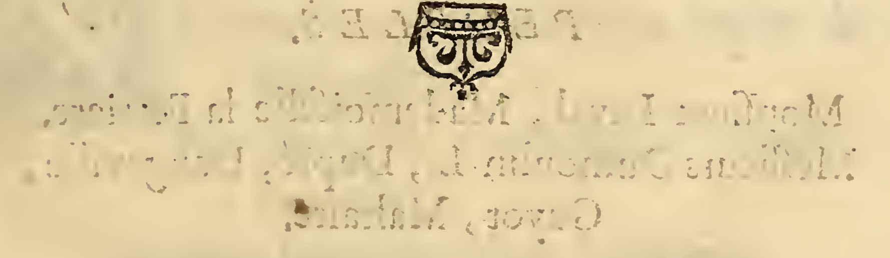
MDCCXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

ACTEURS & ACTRICES CHANTANS

dans tous les Chœurs du Prologue & de la Pastorale.

COSTE' DE LA REINE.	COSTE' DU ROI.
Mesdemoiselles	*Mesdemoiselles*
Limbourg,	Constance.
Millon.	Tulou.
Guillet.	La Garde.
La Roche.	Veron.
Tettelette.	Courbois.
Fleury.	Rubantel.
Messieurs	*Messieurs*
Corbie.	Morand.
Lemire-L.	Venec pere.
Fossier.	Alexandre.
Thomas.	Buzeau.
Dautrep.	Deshais.
Houbeau.	Lebel.
Duchesne.	Duplessis.
Arteau.	Corail.



ACTEURS CHANTANS DU PROLOGUE.

UNE HESPERIDE, Mademoiselle Lagarde.
Chœur & Troupe d'Hesperides.
HERCULE, Monsieur Lemyre.
JUPITER, Monsieur Dubourg.
Troupe de Peuples.

ACTEURS DANSANS DU PROLOGUE.

HESPERIDES.

Mesdemoiselles Menés, Dupré, la Ferriere, Brunel, Duval, Corail.

PEUPLES.

Monsieur Laval, Mademoiselle la Ferriere.
Messieurs Dumoulin-L., Dupré, Dangeville, Guyot, Maltaire.



PROLOGUE.

Le Theatre represente le Jardin des Hesperides ; les Arbres sont chargez de Fruits d'or, & l'on découvre dans le fond l'entrée de ce Jardin défenduë par un Dragon qui vomit incessamment des flâmes.

SCENE PREMIERE.

LES HESPERIDES.

LA PREMIERE HESPERIDE.

NOus joüissons ici d'une douceur profonde,
L'abondance en ces lieux regne de toutes parts;
Nos Bois & nos Vergers offrent à nos regards,
Les seuls biens qu'adore le Monde.

Leurs fruits ſont enviez du reſte des Humains;
Mais nous ne craignons rien du déſir qui les preſſe:
Et ce Dragon veille ſans ceſſe,
Pour ſauver nos Treſors de leurs prophanes mains.
Que de nos plus doux chants ces Jardins retentiſſent;
Celebrons l'heureux ſort qui comble nos deſirs.
Pour goûter de nouveaux plaiſirs,
Chantons ceux dont nos cœurs joüiſſent.

CHOEUR.

Que de nos plus doux chants ces Jardins retentiſſent;
Célebrons l'heureux ſort qui comble nos deſirs.
Pour goûter de nouveaux plaiſirs,
Chantons ceux dont nos cœurs joüiſſent.

Les Heſperides forment la premiere Entrée.

LA PREMIERE HESPERIDE.

De ce ſéjour
Nous chaſſons l'Amour;
Notre paix eſt certaine:
De ce ſéjour
Nous chaſſons l'Amour;
On n'y craint point ſa chaîne;
Les Jeux viennent tous
S'y raſſembler pour nous;
Nous y goûtons un ſort plein d'appas.
Il n'eſt point de peine
Où l'Amour n'eſt pas.

SCENE II.

SCENE II.

HERCULE, LES HESPERIDES.

Un bruit de Guerre interrompt les Jeux des Heſperides, & l'on découvre Hercule qui approche du Monſtre.

LA PREMIERE HESPERIDE.

Quels ſons ! quel bruit ſoudain ! Ciel ! quel Audacieux
Vient chercher la mort en ces lieux ?

HERCULE *combat le Monſtre.*

Monſtre, ſervez notre colere ;
Tombe notre ennemi ſous vos coups redoublez ;
Hâtez-vous, hâtez-vous, frappez, percez, brûlez,
Immolez-nous ce téméraire.

CHOEUR DES HESPERIDES.

Dieux ! quel malheur ! le Monſtre perd la vie.
Notre Ennemi triomphe, évitons ſa furie.

HERCULE.

Craignez-vous que mon bras vienne vous aſſervir,
Et faire de vos Fruits un injuſte pillage ?
Non, je ne viens point les ravir,
Mais je veux que le monde avec vous les partage.

Après avoir ſignalé tant de fois
Et ma Juſtice & ma Puiſſance,
Je ne pouvois pas mieux couronner mes Exploits
Qu'en donnant aux Mortels la Paix & l'Abondance.

Mais quel éclat frappe mes yeux?
C'eſt Jupiter qui deſcend en ces lieux.

Jupiter deſcend des Cieux.

SCENE III.

JUPITER, HERCULE, LES HESPERIDES.

JUPITER.

QUe ton bras ſe repoſe ainſi que mon Tonnerre,
Mon fils; termine tes travaux,
Joüi toi-même du repos
Que ta valeur donne à la Terre.
Venez, Peuples, accourez tous,
Joüiſſez de la Paix, celebrez ſa victoire,
Les fruits en ſont pour vous,
Il n'en veut que la gloire.

SCENE IV.

JUPITER, HERCULE, LES HESPERIDES, *Troupe de Peuples.*

CHOEUR *de Peuples.*

ALlons, allons, accourons tous,
Joüiſſons de la Paix, celebrons ſa victoire,
Les fruits en ſont pour nous,
Il n'en veut que la gloire.

UNE FEMME *de la Troupe des Peuples.*

Que ces lieux ſont d'heureux aziles,
Les Amours nous y ſuivent tous.
Les Plaiſirs, pour être faciles,
N'en ont pas des charmes moins doux.

UNE AUTRE FEMME *de la Troupe des Peuples.*

Beaux lieux, brillez d'une beauté nouvelle,
Que les Ris & les Jeux augmentent vos attraits.
Amour, viens y regner, viens t'y joindre à la Paix.
L'Abondance en ces lieux t'appelle.

CHOEUR.

Charmants Haut-bois, douces Muſettes,
Celebrez le repos qu'on rend à nos déſirs.
Battez Tambours, ſonnez Trompettes,
N'annoncez plus la Guerre, annoncez les Plaiſirs.

JUPITER *à Hercule.*

Alcide, ce grand jour marqué par ta victoire
Assûre à l'Univers le sort le plus charmant.
Plus d'un heureux évenement
En doit à l'avenir consacrer la mémoire.
Quand par un effort genereux,
Ton bras vient aux Mortels rendre une paix profonde,
L'Hymenée & l'Amour joignent des plus beaux nœuds
Deux cœurs formez pour le bonheur du monde :
De cette auguste Fête, Apollon prend le soin,
Viens, avec tous les Dieux, en être le témoin.

Fin du Prologue.



ACTEURS CHANTANS DE LA PASTORALE.

APOLLON, *deguisé en Berger, sous le nom de Philemon,* Monsieur Cochereau.

PAN, *deguisé en Berger, confident d'Apollon,* M. Lemire.

HILAS, *Berger,* Monsieur Thevenard.

Suite d'Hilas representant des Plaisirs.

ISSE', *Nymphe, fille de Macarée,* Mademoiselle Journet.

DORIS, *sœur d'Issé,* Mademoiselle Antier.

Troupe de Bergers, de Bergeres, de Pastres & de Paysannes.

UN BERGER, Monsieur Murayre.

LE GRAND-PRESTRE *de la Forêt Dadone,* Monsieur Dubourg.

Troupe de Ministres.

L'ORACLE, Monsieur Mantienne.

Troupe de Faunes, de Driades, de Sylvains & de Satyres.

UNE DRIADE, Mademoiselle Antier.

LE SOMMEIL, Monſieur Murayre.

Troupe de Zephirs.

Troupe d'Européens & d'Européennes.

UNE EUROPE'ENNE, Mademoiſelle Tulou.

Troupe de Chinois & de Chinoiſes.

UNE BERGERE, Mademoiſelle Antier.





ACTEURS DANSANS
DE LA PASTORALE.

ACTE PREMIER.

PLAISIRS.
Mademoiſelle Guyot.
Meſſieurs Dangeville, Laval, Maltaire, Guyot.
Meſdemoiſelles la Ferriere, Châteauvieux, Brunel, Delaſtre.

ACTE SECOND.

BERGERS & BERGERES.
Mademoiſelle Prevoſt.
Meſſieurs Dumoulin-L., Dupré, Guyot, Maltaire.
Meſdemoiſelles Lemaire, Leroy, Corail, Lizard.

PASTRES.
Meſſieurs Dangeville, Laval,
Meſdemoiſelles Châteauvieux, Brunel.
Meſſieurs F-Dumoulin, P-Dumoulin.

ACTE TROISIE'ME.

FAUNES & DRIADES.
Mademoiſelle Prevoſt.
Meſſieurs Dupré, Pierret, P-Dumoulin, Dangeville,
Meſdemoiſelles Dupré, Duval, Lemaire, Corail.

ACTE QUATRIE'ME.

ZEPHIRS.

Meſſieurs Dumoulin-L., Dupré, P-Dumoulin, Dangeville, Maltaire, Guyot.

NYMPHES.

Meſdemoiſelles Châteauvieux, Brunel, Dupré, Duval, Lemaire, Leroy.
Monſieur Marcel, Mademoiſelle Menés.

ACTE CINQUIE'ME.

EUROPE'ENS.

Monſieur Blondy.
Meſſieurs Marcel-L., Dupré.
Meſdemoiſelles Lemaire Leroy, Lizard.

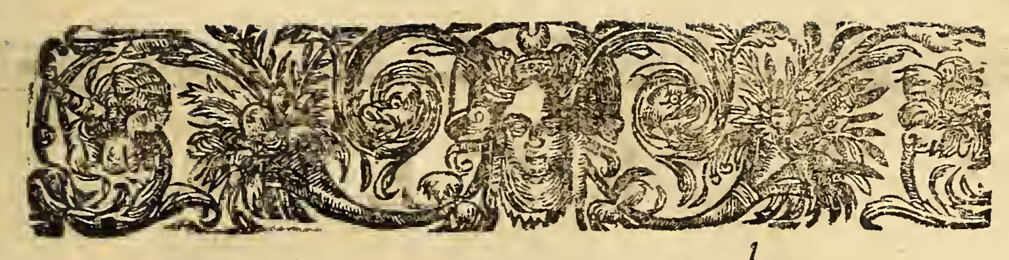
AMERIQUAINS.

Monſieur D-Dumoulin.
Meſſieurs Ferrand, Pierret, Guyot, Maltaire.

CHINOIS.

Monſieur F-Dumoulin.
Meſſieurs P-Dumoulin, Dangeville, Laval.
Meſdemoiſelles la Ferriere, Brunel, Delaſtre.

ISSE',



ISSÉ,

PASTORALE HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente un Hameau.

****

SCENE PREMIERE

PHILEMON *ou bien* APOLLON *ſous le nom de Philemon.*

Quand on a ſouffert une fois
L'amoureux eſclavage,
Ah ! devroit-on s'expoſer davantage
A gémir ſous les mêmes Loix ?

La cruelle Daphné dédaigna ma tendreſſe;
De mes ardens ſoupirs, de mes ſoins empreſſez
Mon cœur ne recueïllit qu'une affreuſe triſteſſe :
Faut-il aimer encor ? & n'eſt-ce pas aſſez
D'une malheureuſe foibleſſe ?

Quand on a ſouffert une fois
L'amoureuſe eſclavage,
Ah ! devroit-on s'expoſer davantage
A gémir ſous les mêmes Loix ?

SCENE II.

APOLLON, PAN.

PAN.

A Qui vous plaignez-vous de vos nouvelles chaînes ?

APOLLON.

Pan, tu vois les témoins de mes tendres tourmens.

Les Prez, les Bois & les Fontaines
Sont les favoris des Amans.

On passe ici d'heureux momens,
Même en s'y plaignant de ses peines.

Les Prez, les Bois & les Fontaines
Sont les favoris des Amans.

PAN.

Ne seront-ils témoins que de votre martyre ?
Entendront-ils toujours vos languissans regrets ?
Apollon n'aura-t'il jamais
De plus doux secrets à leur dire ?

APOLLON.

J'eſpere d'être plus heureux ;
Mon malheur n'eſt pas invincible.
Les yeux charmans d'Iſſé m'ont demandé mes vœux,
Ah ! ne ſerai-je pas le plus content des Dieux,
Si ſon cœur ſenſible
Eſt d'accord avec ſes yeux ?

PAN.

Pourquoi lui déguiſer votre rang glorieux ?

APOLLON.

Je veux, ſans le ſecours de ma grandeur ſuprême
Eſſayer de plaire en ce jour :
Qu'il eſt doux d'avoir ce qu'on aime
Par les ſeules mains de l'Amour !

Mais, je vois la Nymphe paroître.
Il faut contraindre encor mes tendres mouvemens,
Cachons-nous à ſes yeux, & tâchons de connoître
Quels ſont ſes ſecrets ſentimens.



SCENE III.

ISSE'.

HEureuſe Paix, tranquille Indifference,
Faut-il que pour jamais vous ſortiez de mon cœur ?
Je ſens que ma fierté me laiſſe ſans défenſe ;
Rien ne peut me ſauver d'un trop charmant Vainqueur ;
L'Amour, le tendre Amour, force ma réſiſtance.

Heureuſe Paix, tranquille Indifference,
Faut-il que pour jamais vous ſortiez de mon cœur ?
Je force encor mes regards au ſilence ;
Je cache à tous les yeux ma nouvelle langueur ;
Mais que ſert cette violence ?
L'Amour en a plus de rigueur,
Et n'en a pas moins de puiſſance.
Heureuſe Paix, tranquille Indifference,
Faut-il que pour jamais vous ſortiez de mon cœur ?



SCENE IV.

ISSE', DORIS.

DORIS.

J'Aime à vous voir en ce lieu ſolitaire,
Il offre mille attraits à des cœurs amoureux ;
Vous y venez rêver ; c'eſt un preſage heureux,
Qu'enfin Hilas a ſçû vous plaire.

Votre cœur dès-longtems ſe devoit à ſes feux.
On n'a jamais brûlé d'une ardeur plus fidelle ;
Bientôt par d'agréables Jeux
Il vous en donne encore une preuve nouvelle.

ISSE'.

Helas !

DORIS.

Avant cet heureux jour
Votre inſenſible cœur ignoroit ce langage,
Et ce ſoupir eſt le premier hommage
Que je vous vois rendre à l'Amour.

ISSE'.

Que ne puis-je encore fuir ſon funeſte eſclavage !

Mes jours couloient dans les plaisirs ;
Je goûtois à la fois la paix & l'innocence,
Et mon cœur satisfait de son indifference,
Vivoit sans crainte & sans désirs :
Mais depuis que l'Amour l'a rendu trop sensible
Les plaisirs l'ont abandonné.
Quel changement ! ô Ciel ! est-il possible ?
Non, ce n'est plus ce cœur si content, si paisible ;
C'est un cœur tout nouveau que l'Amour m'a donné.

DORIS.

Se peut-il que votre cœur tremble,
Quand il ne tient qu'à lui d'être heureux dès ce jour?
Il faut qu'avec Hilas un beau nœud vous assemble,
L'Hymen pour vous unir n'attendoit que l'amour.

Quand un doux penchant nous entraîne,
Pourquoi combattre nos désirs ?
Est-il une plus rude peine
Que de résister aux plaisirs ?

On entend une Symphonie.

ISSE'.

Mais, qu'annoncent ces sons ? quel spectacle s'apprête?

DORIS

Pourquoi feindre de l'ignorer ?
Ces Concerts sont pour vous, c'est la nouvelle Fête
Qu'Hilas vous a fait préparer.

SCENE V.

ISSE', DORIS, HILAS.

Suite d'Hilas repreſentant les Nereydes, & les Nymphes de Diane, conduite par l'Amour & les Plaiſirs.

HILAS.

NYmphe, jugez ici de ma flâme fidelle,
Souffrez, que par d'aimables Jeux,
Mon hommage ſe renouvelle;
Et n'oppoſez point à mes feux
Une indifferece éternelle.

ISSE'.

La ſeule indifference aſſûre un ſort heureux.

HILAS.

L'Amour a tout ſoumis à ſes Loix ſouveraines,
Il fait ſentir ſes feux dans l'humide ſéjour.
Il bleſſe de ſes traits, il charge de ſes chaînes
La fiere Diane & ſa Cour.
Mais il n'eſt pas encor content de ſa Victoire,
Le cœur d Iſſé manque à ſa gloire.

Aimez, aimez, ne ſoyez plus rebelle
A de tendres déſirs,
Suivez l'Amour qui vous appelle,
Par la voix des Plaiſirs.

CHOEUR.

Aimez, aimez, ne ſoyez plus rebelle
A de tendres deſirs,
Suivez l'Amour qui vous appelle,
Par la voix des Plaiſirs.

On danſe.

CHOEUR.

Au Dieu d'Amour daignez rendre les armes,
Rien n'eſt ſi doux que les tendres ſoupirs.
Pour d'autres cœurs il garde ſes allarmes,
Et ſes faveurs ſuivront tous vos déſirs.
Non, non, il faut ſe rendre,
C'eſt trop attendre,
L'Amour pour vous réſerve ſes Plaiſirs.

Deux Nymphes, alternativement avec le Chœur.

Les doux Plaiſirs habitent ce Boccage,
Des plus longs jours ils nous font des momens.
Les Roſſignols par leurs Concerts charmans;
Le bruit des Eaux, le Zephire & l'ombrage,
Tout ſert ici l'Amour & les Amans.

HILAS,

Sans ſuccès, belle Iſſé, quitterai-je ces lieux?
Pouvez-vous plus longtems reſiſter à ma flâme?
Quoi! l'Amour a-t'il mis tous ſes traits dans vos yeux?

N'en

N'en a-t-il point gardé pour ſoumettre votre ame ?
Vous ne repondez rien ? helas ! quelle rigueur ?
Il ſemble qu'avec ma langueur,
Votre injuſte fierté s'augmente.
Ne verrai-je jamais la fin de mon malheur ?
Rendrez-vous chaque jour ma chaîne plus peſante ?
Mais c'eſt trop vous laſſer d'une vaine douleur,
Je vous laiſſe Nymphe charmente:
Songez du moins pue votre cœur
Ne peut être le prix d'une ardeur plus conſtante.

ISSE'.

Autant que je le puis je reſiſte aux Amours,
De leurs traits dangereux je redoute l'atteinte :
Heureuſe, ſi ma crainte
M'en défendoit toujours !

LE CHOEUR.

Aimez, aimez, ne ſoyez plus rebelle
A de tendres deſirs,
Suivez l'Amour qui vous appelle
Par la voix des Plaiſirs.

Fin du Premier Acte.



ACTE SECOND.

Le Theatre represente le Palais d'Issé & ses Jardins.

****

SCENE PREMIERE.

ISSE', DORIS.

ISSE'.

AMour laisse mon cœur en paix.
Mille autres se feront un plaisir de se rendre?
Ne te plais-tu, Cruel à blaisser de tes traits,
Que ceux qui veulent s'en défendre?
Mille autres se feront un plaisir de se rendre,
Amour, laisse mon cœur en paix.

DORIS.

Je voi Philemon qui s'avance.
Cet aimable Etranger cherche par tout vos yeux;
Sans doute c'est l'amour qui l'amene en ces lieux,

ISSE'.

Il faut éviter sa presence.

SCENE II.

ISSE', DORIS, APOLLON, PAN.

APOLLON.

Belle Nymphe, arrêtez. D'où vient cette rigueur?
Quelle injuste fierté vous guide?
Helas! par vos mépris n'abbattez point un cœur
Qui n'est déja que trop timide.

ISSE'.

Dequoi vous plaignez-vous, & pourquoi m'arrêter?
Berger, qu'avez-vous à me dire?

APOLLON.

Helas! pouvez-vous en douter?
Vous entendez que je soupire.

Vous lisez dans mes yeux le secret de mon cœur,
Je ne puis plus cacher le trouble de mon ame.
Et mon désordre & ma langueur,
Tout vous fait l'aveu de ma flâme.

Quel silence? quel trouble? ah! vous aimez Hilas?

ISSE'.

Quand mon cœur l'aimeroit, je n'en rougirois pas.

APOLLON.

Vous l'aimez donc ? O Ciel ! quel rigoureux ſuplice !
En quels maux cet aveux vient-il de me jetter ?
Vous l'aimez, ç'en eſt fait, il faut que je periſſe ;
Mes jours ne tenoient plus qu'au plaiſir d'en douter.

ISSE'.

Que vois-je, à quelle erreur vous laiſſez-vous ſéduire?
Non, non, vous n'avez point de Rivaux ſatisfaits.
Je n'aime point Hilas, c'eſt en vain qu'il ſoupire ;
Non, je ne l'aimerai jamais.

Ah ! que ne puis-je auſſi-bien me défendre
D'un trait plus doux dont je me ſens frappé !
Mais, que dis-je ? je crains de vous en trop apprendre,
Mon funeſte ſecret eſt prêt à m'échaper.

APOLLON.

Achevez, belle Iſſé ; rendez-vous à mes larmes ;
Banniſſez d'un ſeul mot mes cruelles allarmes.
Pour qui ſont ces tendres ſoupires ?
Ah ! ne ſuſpendez plus mes maux & mes plaiſirs.

ISSE'.

Ceſſez, ceſſez une ardeur ſi preſſante,
Je ne veux plus vous écouter.

APOLLON.

Arrêtez, Nymphe trop charmante.

APOLLON.

Non, laiſſez-moi vous éviter.

APOLLON.

Vous me fuyez, & je vous aime.

ISSE'.

Je fuis l'Amour quand je vous fuis.

APOLLON.

Dissipez le trouble où je suis.

ISSE'.

N'augmentez pas celui qui m'agite moi-même.

APOLLON.

Rendez-vous à mes feux.

ISSE'.

Ne tentez plus mon cœur.

APOLLON.

Pourquoi craindre d'aimer?

ISSE'.

On doit craindre un Vainqueur.

SCENE III.

PAN, DORIS.

PAN.

NE songez point à m'éviter,
Doris, que leur amour fasse naître le nôtre.
Si vous voulez les imiter,
Mon cœur est prêt, & n'attend que le vôtre.

DORIS.

Les Bergers offrent leur cœur
A la premiere Bergere;
Ce n'eſt pas pour eux une affaire
De riſquer un peu d'ardeur.
Mais pour nous, le choix d'un Vainqueur
Eſt plus dangereux à faire.

PAN.

Avant de nous mieux engager,
Eſſayez ſi mon cœur accommode le vôtre;
S'ils ne ſont pas faits l'un pour l'autre,
Il eſt bien aiſé de changer,

DORIS.

Vous parlez déja d'inconſtance,
C'eſt le moyen de m'allarmer.

PAN.

Par ma ſincerité je veux me faire aimer.
Et je parle comme je penſe.
Je ne réponds jamais aux Belles
De la conſtance de ma foi;
Mais ceux qui promettoient des ardeurs éternelles
Seroient moins ſincere que moi,
Et ne ſeroient pas plus fideles.

DORIS.

L'Amour n'eſt point charmant par de foibles deſirs;
Vous ignorez le poids de ſes plus douces chaînes.

PAN.

Je me prive des grands plaiſirs,
Pour m'exempter des grandes peines.

PAN, & DORIS.

PAN. Il faut traiter l'amour de jeu ;
Autrement il eſt trop à craindre ;
On ne doit point brûler d'un feu
Qu'il ſoit difficile d'éteindre.

DORIS. Pourquoi traiter l'amour de jeu ?
Quels tourmens ces nœuds font-ils craindre!
On ne doit point brûler d'un feu
Qu'il ſoit trop facile d'éteindre.

PAN.

O ! vous, qu'on entend chaque jour
Celebrer en ces lieux quelque nouvelle amour
Habitans fortunez de ces charmans Bocages:
Venez prendre part à mon choix,
Et que Doris apprenne par vos voix,
Qu'il n'eſt d'heureux Amants que les Amants volages.



SCENE IV.

PAN, DORIS.

Troupe de Bergers, de Bergeres & de Pastres.

CHOEUR.

CHangeons toujours
Dans nos amours;
Heureux un cœur volage!
Changeons toujours
Dans nos amour,
Nous aurons de beaux jours.
L'Amour veut qu'on s'engage:
Que faire du bel âge,
Sans son secours?

UN BERGER.

Formez les plus doux nœuds;
Aimez sans peine,
Formez les plus doux nœuds,
Vivez heureux.

LE CHOEUR.

Formons les plus doux nœuds,
Aimons sans peine,
Formons les plus beaux nœuds,
Vivons heureux.

LE

LE CHOEUR.

Qui ſouffre trop d'une inhumaine
Doit auſſi-tôt changer ;
C'eſt en briſant ſa chaîne
Qu'il faut s'en vanger.

Formez les plus doux nœuds,
Aimez ſans peine,
Formez les plus doux nœuds,
Vivez heureux.

LE CHOEUR.

Formons les plus doux nœuds,
Aimons ſans peine,
Formons les plus doux nœuds.
Vivons heureux.

LE BERGER.

Vous, jeunes cœurs, qu'Amour entraîne,
Fuyez les pleurs.
Les ſoins & les langueurs,
Allez où le plaiſir vous meine.
Formez les plus doux nœuds ;
Aimez ſans peine,
Formez les plus doux nœuds,
Vivez heureux.

LE CHOEUR.

Formons, &c.

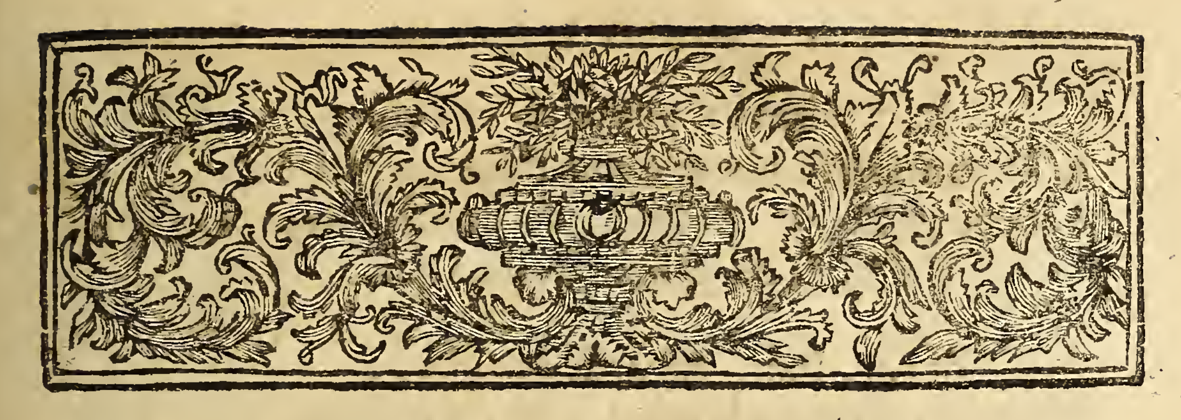
DORIS.

Des Oiſeaux de ces lieux charmants
Le tendre Echo redit les chants,
L'aimable Flore,
Y fait éclore
Ses nouveaux preſens.

De ces eaux, de ces bois naiſſans,
Le doux murmure,
Et la verdure
Y charment nos ſens.
Tout nous plaît, l'amour ſuit nos pas,
Ces lieux tranquiles,
Sont les aziles
Des jeux pleins d'appas.
Momens aimables,
Soyez durables,
Ne finiſſez pas.

Fin du ſecond Acte.





ACTE TROISIEME.

Le Theatre represente la Forest de Dodone.

SCENE PREMIERE.

APOLLON, PAN.

APOLLON.


LA Nymhe est sensible à mes vœux;
Mais, le dirai je? & le pourra tu- croire?
Malgré cette douce victoire,
Je ne suis pas encor heureux.

PAN.

Quoi, vous avez fléchi l'Objet qui sçait vous plaire;
Et vous osez former d'autres vœux en ce jour!
Apollon croit-il que l'Amour
N'ait que lui seul à satisfaire?

APOLLON.

Je ne borne point mes desirs
A l'imparfait bonheur d'une flâme vulgaire;
Acheve, acheve, Amour, de combler mes plaisirs,
Tu sçais ce qui te reste à faire,

Et toi, Pan, regarde ces lieux,
Ils doivent dissiper le trouble qui t'étonne.

PAN.

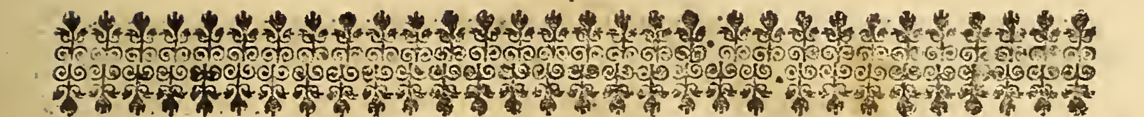
Je vois la fameuse Dodone,
Dont les Chênes mysterieux
Annoncent aux Mortels la volonté des Dieux:
Quel fruit en pouvez-vous attendre?

APOLLON.

Issé les consulte en ce jour:
Et par l'Oracle qu'ils vont rendre,
Je sçaurai si son cœur merite mon amour.
Mais j'apperçois Hilas.

PAN.

Il vient ici se plaindre.
Laissons un libre cours à ses justes douleurs:
C'est assez de causer les pleurs
Sans vouloir encor les contraindre.



SCENE II.

HILAS.

Sombres Deſerts, témoins de mes triſtes regrets,
Rien ne manque plus à ma peine.
Mes cris ont fait cent fois retentir ces Forêts
De la froideur d'une Inhumaine.
Helas! que n'eſt-ce encor le ſujet qui m'ameine:
L'Ingrate de l'Amour reſſent enfin les traits;
Un perfide penchant l'entraîne.
Sombres Deſerts, témoins de mes triſtes regrets,
Rien ne manque plus à ma peine.

Dieux! qui l'amene ici! les Amours ſont ſes guides;
J'en ſens croître mon deſeſpoir.
Je porte ſur ſes yeux mille regards timides;
Ils ont encor ſur moi leur rigoureux pouvoir;
Et tout traîtres qu'ils ſont, tout ingrats, tout perfides,
Je me plais encore à les voir.



SCENE III.

HILAS, ISSE', DORIS.

HILAS.

Cruelle, vous souffrez ici de ma presence;
De mes tendres regards, vous détournez vos yeux.

ISSE'

Je ne m'attendois pas de vous voir en ces lieux.

HILAS.

On évite toujours un Amant qu'on offense.

ISSE'

Je viens ici pour consulter les Dieux,
Ne vous opposez point à mon impatience.

HILAS.

Inhumaine, arrêtez; que craignez-vous? helas!
Mes soupirs & mes pleurs sont toute ma vengeance.

ISSE'

Oubliez une Ingrate & ne la pleurez pas.

HILAS.

Qui vous forçoit de l'être à ma perseverance?

ISSE'

Accusez-en l'Amour qui m'a fait violence.

HILAS.

Non, Cruelle, c'est vous qui voulez mon trépas.
C'est votre foible resistance.
Vous bravez la raison qui prenoit ma défense.

ISSE'

Quand on suit l'amoureuse Loi,
Est-ce par raison qu'on aime ?
Vous m'aimez malgré vous-même,
J'en aime un autre malgré moi.
Quand on suit l'amoureuse Loi,
Est-ce par raison qu'on aime ?

HILAS.

C'en est donc fait, Ingrate ô sort infortuné !
A quels affreux malheurs me vois-je condamné ?
Dieux cruels, Dieux impitoyables ;
Que ne refusez-vous le jour
A tous ceux que l'Amour
Doit rendre miserables ?

ISSE'.

Dans quel cruel chagrin vous laissez vous plonger ?

HILAS.

La pitié que vous voulez feindre
Ne sert encor qu'à m'outrager.
C'est une cruauté de plaindre
Des maux que l'on peut soulager.

ISSE'.

Je vois avec douleur le tourment qui vous presse;
Un autre sentiment n'est pas en mon pouvoir.

HILAS.

Ne me plaignez donc point, votre pitié me blesse;
C'est un mépris pour moy, puisqu'elle est sans tendresse.

ISSE'.

Je vais vous épargner le chagrin de la voir.

HILAS.

Non, non, Ingrate que vous êtes,
Vous n'échaperez point à mes justes regrets.
Ne croyez pas que je vous laisse en paix
Joüir des maux que vous me faites.
J'aurai du moins, malgré vos mépris odieux,
Le funeste plaisir de m'en plaindre à vos yeux.

Il suit Issé qui va avertir les Ministres.



SCENE IV.

PAN, DORIS.

PAN.

DOris, je vous cherche en tous lieux,
Sans cesse mon amour accroît sa violence.
Mon cœur trop épris de vos yeux
N'est content qu'en votre presence.

DORIS.

Il sembleroit en ce moment
Que votre amour seroit extrême.
Il s'est augmenté promptement,
Mais il s'affoiblira de même.

PAN.

Ah! pourquoi prenez-vous cet injuste détour?
Faut-il dans l'avenir me chercher une offense?
Ingrate, en voyant mon amour,
Pourquoi prévoir mon inconstance?

DORIS.

Non, je ne veux jamais partager vos desirs,
Mon cœur craint trop de faire un Infidele.
La peine qui suit les plaisirs
N'en est que plus cruelle.

PAN.

Vous vous consoleriez dans un amour nouvelle
De la perte de mes soupirs.

Le moment qui nous engage
Eſt un agreable moment:
Mais celui qui nous dégage
Ne laiſſe pas d'être charmant.
Croyez-moi, banniſſez une crainte inquiete,
Doris, laiſſez moi-vivre heureux ſous votre loi.

DORIS.

Voulez-vous que j'accepte une volage foi,
Moi qui brûlai toujours d'une flâme parfaite?

PAN.

Eh bien, vous ferez avec moi
L'eſſai d'une douce amourette.
L'amour n'aura pour nous que de charmans appas,
Nous briſerons nos fers quand nous en ſerons las.

DORIS.

Eh bien, à votre amour je ne ſuis plus rebelle,
Et je conſens enfin à m'engager.
Voyons dans notre ardeur nouvelle,
Si vous m'apprendrez à changer,
Ou ſi je vous rendrai fidele.

PAN & DORIS.

Cedons à nos tendres deſirs.
Qu'un heureux penchant nous entraîne;
Et que l'Amour laiſſe aux Plaiſirs
Le ſoin de ſerrer notre chaîne.

PAN.

Mais on vient en ces lieux; ſuſpendons nos ſoupirs.

SCENE IV.

ISSE', PAN, DORIS, LES PRESTRES ET PRESTRESSES DE DODONE.

LE GRAND-PRESTRE.

Miniſtres reverez de ces lieux ſolitaires,
Vous, q'une ſainte ardeur retient en ce ſéjour
Commencez avec moi nos auguſtes Miſteres,
Qu'Iſſé ſçache le ſort que lui garde l'Amour.

LE CHOEUR.

Commençons nos Myſteres;
Qu'Iſſé ſçache le ſort que lui garde l'Amour.

LE GRAND-PRESTRE.

Arbres ſacrez, Rameaux myſterieux,
Troncs celebres, par qui l'avenir ſe revele.
Temple, que la Nature éleve juſqu'aux Cieux,
A qui le Printems donne une beauté nouvelle;
Chênes divins, parlez tous,
Dodone, répondez-nous.

LE CHOEUR.

Chênes divins, parlez tous,
Dodone, répondez-nous.

LE GRAND-PRESTRE.

Mais déja chaque branche agite sa verdure,
Les arbres semblent s'ébranler ;
Chaque feuille murmure,
L'Oracle va parler.

L'ORACLE.

Issé doit s'enflâmer de l'ardeur la plus belle.
Apollon veut être aimé d'elle.

ISSE' *à part.*

O Ciel ! quel Oracle pour moi.
Que d'affreux malheurs je prévoi !

LE GRAND-PRESTRE.

Driades & Sylvains, venez lui rendre hommage ;
Honorez Apollon dans celle qui l'engage.



SCENE VI.

ISSE', PAN, DORIS, LES PRESTRES ET PRESTRESSES DE DODONE.

Troupe de Faunes, de Satyres, & de Driades.

LE CHOEUR.

CHantons, chantons Issé, chantons ses traits vainqueurs ;
Celebrons ses beaux yeux, maîtres de tous les cœurs.

Les Sylvains & les Driades temoignent leur joye par des Danses & des Chansons.

UNE DRIADE.

Ici les tendres Oyſeaux
Goûtent cent douceurs ſecrettes,
Et l'On entend de ces côteaux,
Retentir des chanſonnettes
Qu'ils apprennent aux Echos.

Sur ce Gazon les Ruiſſeaux
Murmurent leurs amourettes;
Et l'on voit juſqu'aux Ormeaux
Pour embraſſer les Fleurettes,
Pencher leurs jeunes rameaux.

UNE AUTRE DRIADE *à Iſſé.*

Cedez & remportez une douce victoire.
Joignez aux charmes de la gloire
Le plaiſir touchant de l'amour.
Rendez votre triomphe auſſi doux que durable.
Vous enchaînez le Dieu le plus aimable.
Qu'il vous enchaîne à votre tour.

Fin du troiſiéme Acte.



ACTE QUATRIEME.

Le Theatre represente une Grotte.

SCENE PREMIERE.

ISSE'

FUneste Amour, ô tendresse inhumaine !
Pourquoi vous inspirois-je au cœur d'un Dieu jaloux ?
J'aurois mieux aimé son courroux,
Je craignois cent fois moins sa haine.
Quel destin pour moi ? qu'elle peine !
On entend une espece d'Echo qui lui répond.
Qu'entends-je ? quelle voix se mêle à mes sanglots ?
Qui me répond ici ? seroient ce les Echos ?
Helas ! ne cessez point de partager ma plainte,
Plaignez l'état où je me vois ;

Soupirez des tourmens dont je me ſens atteinte,
Et gemiſſez du ſort qui s'oppoſe à mon choix.

Vainement, Apollon, votre grandeur ſuprême
Fera luire à mes yeux ce qu'elle a de plus doux:

Je ne changerai pas pour vous
Le fidele Berger que j'aime.
Mais quel Concert harmonieux
Vient troubler le ſilence & la paix de ces lieux?



SCENE II.

ISSE'

LE SOMMEIL *accompagné des Songes, de Zephirs, & de Nymphes.*

CHOEUR.

Belle Iſſé, ſuſpendez vos plaintes;
Goûtez les charmes du repos.
Le Sommeil, pour calmer vos craintes,
Vous offre ſes plus doux pavots.

ISSE'

Qui vous intereſſe à ma peine?
Apprenez-moi du moins quel ordre vous ameine.
Quel Dieu propice eſt touché de mes maux?

CHOEUR.

Belle Iſſé, &c.

ISSE'

C'en est fait; le repos va suspendre mes larmes.
En vain la douleur que je sens.
Veut me défendre de ses charmes.
Le sommeil malgré moi s'empare de mes sens.

LE SOMMEIL.

Songes, pour Apollon, signalez votre zele.
Il veut de cette Nymphe éprouver tout l'amour:
Tracez à ces esprits une image fidele
De la gloire du Dieu du jour.

SCENE III.

ISSE' *endormie*, HILAS.

HILAS.

QUe vois-je! c'est Issé qui repose en ces lieux!
J'y venois pour plaindre ma peine:
Mais mes cris troubleroient son repos precieux;
Renfermons dans mon cœur une tristesse vaine.
Vous Ruisseaux amoureux de cette aimable Plaine,
Coulez si lentement, & murmurez si bas,
Qu'Issé ne vous entende pas.
Zephirs, remplissez l'air d'une fraîcheur nouvelle.
Et vous, Echo, dormez comme elle.
Que d'attraits! que d'appas! contentez-vous mes yeux.

Parcourez

Parcourez tous ſes charmes,
Payez-vous, s'il ſe peut, des larmes
Que vous avez verſé pour eux.

I S S E' *ſe reveillant.*

Qu'ai-je penſé! quel ſonge eſt venu me ſéduire?
J'ai cru voir Apollon quitter les Cieux pour moi;
Je me trouvois ſenſible à l'ardeur qui l'inſpire;
Un mutuel amour engageoit notre foi.
Helas! cher Philemon, pour qui ſeul je ſoupire;
Ne me reprochez point ces Songes impuiſſans,
Mon cœur n'a point de part à l'erreur de mes ſens.

H I L A S.

Ciel! qu'entens-je, & le puis-je croire?
Quoi! le tendre Apollon qui veut vous engager,
Ne peut à mon Rival arracher la victoire!
Quand vous charmez un Dieu vous aimez un Berger?
Et j'ai contre ma flâme & l'amour & la gloire.
C'en eſt trop. Il faut fuir vos funeſtes attraits.
Je vais traîner ailleurs une mourante vie.
L'amour ne m'offre ici que de cruels objets.
Vos feux, mon deſeſpoir, ma conſtance trahie,
Cruelle, tout m'engage à ne vous voir jamais.

I S S E'.

Que je plains les malheurs dont ſa flâme eſt ſuivie!

SCENE IV.

ISSE', PAN.

PAN.

PHilemon, belle Issé, souffre un sort rigoureux;
L'Oracle l'étonne & l'allarme.
Il craint qu'infidele à ses vœux,
Ce qui l'afflige ne vous charme.

ISSE'.

Où pourrai-je le rencontrer?
Je brûle de détruire un soupçon qui m'outrage.

PAN.

Je l'ai laissé dans le prochain Boccage.

ISSE'.

Vole, Amour, sui mes pas, & vien le rassurer.

Fin du quatriéme Acte.



ACTE CINQUIEME.

Le Theatre represente une Solitude.

SCENE PREMIERE.

DORIS.


Hantez Oiseaux, chantez; que votre sort est
doux!
Vous ne brulez jamais que d'ardeurs mutuelles!
Vous êtes amoureux & n'êtes point jaloux.
Chantez Oiseaux, chantez; que votre sort est doux!
Le seul plaisir vous rend fideles;
On n'est heureux, qu'en aimant comme vous.
Chantez Oyseaux, chantez; que votre sort est doux!

SCENE II.

PAN, DORIS.

PAN.

QUel ſujet a conduit Doris en ce Boccage ;

DORIS.

J'y viens rêver à votre humeur volage,
Vous vous laſſez bientôt d'être dans mes liens :
Un nouvel Objet vous engage,
Et vous cherchez déja d'autres yeux que les miens.

PAN.

Surquoi prenez-vous ces Allarmes ?

DORIS.

Non, je n'en doute point, vous aimez d'autres charmes.
Je vous ai vû ſuivre les pas
De la jeune Temire :
Si vous la trouviez ſans appas,
Qu'aviez vous à lui dire ?

PAN.

Je lui diſois que pour nous aimer bien,
Il faut banir le reproche & la crainte.
Un cœur jaloux n'eſt pas fait pour le mien,
Et je veux aimer ſans contrainte.

Mais vous qui vous troublez par d'injuftes foucis,
Que difiez-vous au jeune Iphis?

DORIS.

Je lui difois qu'un cœur volage
Ne pourra jamais m'engager,
Hé! que ferois je d'un Berger,
De qui la flâme fe partage?

PAN.

Vous m'avez entendu, Doris, je vous entends.
Eh bien, n'affectons point une conftance vaine.
Nos cœurs ne font pas faits pour une même chaîne;
Choififfons d'autres fers, dont ils foient plus contents.

ENSEMBLE.

Nos cœurs ne font pas faits pour une même chaîne;
Choififfons d'autres fers, dont ils foient plus contents.

PAN.

Heureufe mille fois, heureufe l'inconftance!
Le plus charmant amour
Eft celui qui commence
Et finit en un jour.
Heureufe mille fois, heureufe l'inconftance!
Mais j'apperçois la Nymphe, & Philemon s'avance.

SCENE III.

APOLLON, ISSE', PAN, DORIS.

APOLLON.

NOn, je ne puis me rassurer :
Par vos sermens & par mes larmes
Vous tâchez vainement de bannir vos allarmes :
Non je ne sçaurois esperer
Que vous vouliez me preferer
Au Dieu puissant qui se rend à vos charmes.

ISSE'.

Croirai-je, Ingrat, que vous m'aimez ;
Si vous refusez de me croire ?

APOLLON.

Les nœuds que l'Amour a formez,
Vont être brisez par la Gloire.
Pardonnez mes transports jaloux ;
J'ai tout à redouter, puisqu'elle est ma Rivale.

ISSE',

Je ne la connois point cette gloire fatale,
Mon cœur ne reconnoît que vous.
Je le disois à cette solitude,
Elle sçait mes tourmens secrets ;
Que ne peut-elle, helas ! repeter mes regrets,
Pour vous tirer d'inquietude !

ISSE' & APOLLON.

C'est moi qui vous aime
Le plus tendrement.
Si vous m'aimiez de même,
Mon sort seroit charmant.
C'est moi qui vous aime
Le plus tendrement.

APOLLON.

Non, non, vous m'oublirez pour la grandeur suprême.

ISSE'

Que vos soupçons me font souffrir.
Ciel ! ne puis-je vous en guerir.

Apollon en ces lieux hâtez-vous de paroître :
Par des attraits pompeux, tâchez de m'attendrir.
Ce Berger de mon cœur sera toujours le maître,
Et les vœux éclatans que vous viendrez m'offrir
Ne serviront .... helas ! qu'osai-je dire !
Mes transports indiscrets pressent votre malheur.
Ce Dieu qu'un vain amour inspire
Se vengera sur vous du refus de mon cœur.
Mais que vois-je ? quelle puissance
En un Palais superbe, a changé ce sejour ?

Le Theatre change & represente un Palais magnifique; On voit les Heures qui descendent du Ciel sur des nuages.

APOLLON.

Je vois les Heures, leur presence
Nous annonce le Dieu du jour.

ISSE'.

Ah! fuyons, cher Amant, qui pourroit nous défendre
De la fureur d'un Dieu jaloux?

APOLLON.

Non, je veux le fléchir ou mourir sous ses coups.

ISSE'.

A quel frivole espoir vous laissez-vous surprendre?
Fuyons, dérobons-nous tous deux à son couroux.

APOLLON.

Nos pleurs l'attendriront.

ISSE'.

Je tremble, je frissonne.

APOLLON.

Croyez-en mon espoir plutôt que votre effroi.

ISSE'.

Ingrat, veux-tu perir?

APOLLON.

Que rien ne vous étonne.

ISSE'.

Ote-moi donc l'amour dont je brûle pour toi.
Je ne me connois plus, la raison m'abandonne,
Joüi, Cruel, joüi du trouble où je me vois;
Un desespoir affreux de mes esprits s'empare.
Ciel! où suis-je? que vois-je! arrêtez Dieu barbare,
Où portez-vous votre injuste fureur?
Epargnez mon Amant, percez plutôt mon cœur......

APOLLON.

APOLLON.

Ah ! je ſuis Apollon.

ISSE'.

Vous ?

APOLLON.

Nymphe trop fidelle,
Iſſé, pardonnez-moi cette épreuve cruelle.

ISSE'.

Vous, Apollon ? malgré les maux que j'ai ſoufferts,
Si vous m'en aimez mieux ; que ces maux me ſont chers ?

ENSEMBLE.

Quel triomphe ! quelle victoire !
L'Amour met ſous mes loix { le Dieu / l'Objet } le plus charmant.
Que nos cœurs à jamais ſe diſputent la gloire
De s'aimer le plus tendrement.
Quel triomphe ! quelle victoire !

APOLLON.

Heures, marquez l'inſtant de ma felicité.
Vous Mortels, accourez, celebrez la Beauté
La plus tendre & la plus fidelle.
L'Amour forme pour nous une chaîne éternelle.
Venez, applaudiſſez à mes heureux ſoupirs ;
Pour prix de mes bienfaits, celebrez mes plaiſirs.

SCENE DERNIERE.

APOLLON, ISSE', PAN, DORIS.

Troupes d'Européens, d'Européennes, de Chinois, d'Ameriquains, d'Ameriquainnes, d'Egyptiens, & d'Egyptiennes.

CHOEUR.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est
extrême !
Que ta felicité dure autant que toi-même.

Une EUROPE'ENNE *alternativement avec la Chœur.*

Ah ! que d'attraits suivront votre tendresse !
Que de plaisirs naîtront de vos amours !

Aimez sans cesse,
Tout vous en presse;
Que vos feux redoublent toujours !
Aimez sans cesse,
Sans amours,
Est-il de beaux jours ?

UN AMERIQUAIN.

Peut-on jamais
Braver l'Amour & ſa puiſſance ?
Peut-on jamais
Vaincre l'Amour & ſes attraits ?

Quels lieux un cœur peut-il chercher pour ſa dé-
fenſe ?
Nous le fuyons dans les Forêts,
Il nous y ſuit avec ſes traits.
Suivons ſes vœux, dequoi nous ſert la reſiſtance ?
Il ſçait porter des coups certains,
Le ſort des cœurs eſt dans ſes mains.

CHOEUR.

Que tes plaiſirs ſont doux ! que ta gloire eſt extrême !
Que ta felicité dure autant que toi-même.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

A PARIS. De l'Imprimerie de J. B. LAMESLE, ruë de la Huchette, à la Minerve, 1720.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Les Sieurs Besnier Avocat en Parlement, Chomat, Duchesne, & de la Val de S. Pont, Bourgeois de notre bonne Ville de Paris, Nous ont fait remontrer qu'en consequence de l'Arrêt de notre Conseil du 12 Decembre 1712 du Traité fait entre eux & les Sieurs de Francine & Dumont le 24 desd. mois & an, & de nos Lettres Patentes du 8 Janvier ensuivant, confirmatives du Traité, ils auroient acquis le Privilege de faire representer les Opera durant le tems de vingt années, à compter du 20 Août 1712, ainsi que le Privilege de la vente des paroles desd. Opera, lesquelles ils desireroient faire imprimer pour les donner au Public, s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES desirant favorablement traiter les Exposans, attendu les charges dont l'Académie Royale de Musique se trouve oborée &, les grandes dépenses qu'il convient de faire, tant pour l'impression, que pour la gravure en taille-douce des planches dont ce Livre sera orné, Nous leur avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique de tous lesd. Opera qui ont été, ou qui seront representées par l'Académie Royale de Musique, tant séparément, que conjointement, en telle forme, marge, caractere, nombre de volumes, & de fois que bon leur semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix-neuf années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent, être d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance, & à tous Imprimeurs, Libraires, Graveurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdites impressions, planches & figures, en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit desd. Sieurs Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers ausdits sieurs Exposans, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que la gravûre & impression desdits Opera sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant de les exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & l'autre dans celle de notre trés-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir lesdits Sieurs Exposans, ou leurs ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin desd. Opera, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le 20 jour d'Août l'an de Grace 1713, & de notre Regne le soixante-onziéme. Par le Roi en son Conseil. Signé, BESNIER, avec paraphe, & scellé.

Nous avons cedé à M. Ribou le present Privilege, suivant le Traité fait avec lui le 17 Juillet dernier 1713. A Paris le 22 Août 1713. Signé, BESNIER.

Registré sur le Registre avec la Cession n. 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 648. n. 731. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du 3 Août 1703. Fait à Paris ce 11 Septembre 1713. L. JOSSE, Syndic.

